



Grégoire Cador

***L'héritage de
Simon Mpeke***

Prêtre de Jésus et Frère universel

LETHIELLEUX

DDB *desclée
de brouwer*

L'héritage de Simon Mpeke

Grégoire Cador

L'héritage de Simon Mpeke

Prêtre de Jésus et frère universel

Lethielleux
Desclée de Brouwer

© Lethielleux/Desclée de Brouwer, 2009

10, rue Mercœur, 75011 Paris

ISBN : 978-2-283-61077-0

ISBN pdf : 9782249625671

Préface

« Qui m'a vu, a vu le Père » (*cf.* Jn 14,9). Baba Simon semble l'avoir compris plus vite que Thomas. Mais il a aussi retenu une chose : « Ce que vous faites à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). L'homme, quel qu'il soit, est à l'image de Dieu dont Jésus-Christ est le visage humain. Ce fut la plus grande découverte de Baba Simon, celle qui « l'a conduit à travers toutes les étapes de sa vie jusqu'aux sommets de la sainteté ». Oui ! Baba Simon est saint. Nous ne voulons pas forcer Dieu à l'accepter. Mais pour nous, à Batombé, à Édéa, à Tokombéré comme à Maroua..., c'est une conviction, celle que porte depuis treize ans le père Grégoire Cador, postulateur de la cause de béatification de l'abbé Simon Mpeke. L'auteur veut aller jusqu'au bout, en demandant à l'Église de faire de Simon un « modèle présenté aux fidèles pour qu'ils sachent, avec lui, mettre leurs pas dans les traces du Galiléen ».

Oser parler de l'héritage spirituel de Baba Simon n'est pas une prétention. J'ai eu le bonheur de participer, à Tokombéré même, aux festivités marquant le cinquantième anniversaire de l'arrivée de l'abbé Simon Mpeke dans le nord du Cameroun (1959-2009). On dirait que tout y porte

sa marque, que tout y respire Baba Simon. Même les plus jeunes, ceux qui ne l'ont pas vu, parlent de lui. C'est comme si pour eux, Baba Simon n'était pas mort. Il ne survit pas, il vit.

Dans ce dernier livre en date, le père Cador ne peut s'empêcher de reprendre certains traits de la vie de ce « missionnaire aux pieds nus », non pour se raconter, mais pour nous faire comprendre l'homogénéité de sa vie, de ses comportements et de sa foi. Le pape Benoît XVI lui-même, en visite pastorale au Cameroun du 17 au 20 mars 2009, n'a pas hésité à citer Simon comme modèle.

Cador nous propose donc l'« héritage spirituel de Baba Simon... C'est après cinquante-cinq ans que ce prêtre, d'une manière inéluctable, découvre Dieu dans l'homme. Il passe de l'un à l'autre sans distinction. En dialoguant avec les Kirdi et les musulmans, il parle avec Dieu comme autrefois, Jésus avec Moïse et Élie sur le mont Thabor. Quand il dissimule des morceaux de viande dans sa soutane pour les porter aux malades après le repas, c'est pour nourrir Jésus qui ne pourra plus lui dire: « J'avais faim et tu ne m'as pas donné à manger » (cf. Mt 25,31-45). Simon ne le fait cependant pas pour gagner un trophée qui se flétrit, mais parce qu'il aime Dieu, l'associe à tout ce qu'il fait et s'abandonne à lui. C'est le sens de son ascèse. Il met Dieu au-dessus de lui et de tout. Pour lui, « vivre, c'est le Christ » et le Christ, c'est tout homme, même et surtout pauvre ou malade. Annoncer l'Évangile devient alors pour lui parler de Jésus-Christ et éclairer la vie quotidienne de son message d'humilité et d'amour.

La nouveauté de ce message ? Témoigner et non convertir. Que de fois nous cherchons à prouver que nous avons fait le bon choix et nous disons aux autres : « Soyez mes imitateurs. » Nous les étouffons. Témoigner, c'est donner à l'autre l'espace nécessaire pour qu'il devienne une fleur pour Dieu. La fleur, à son tour, deviendra fruit. « La gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que votre fruit demeure. » Je ne dois pas donner à l'autre mes fruits mais lui permettre de porter les siens. Tout pasteur, aujourd'hui, devrait se préoccuper des fruits que portent ses ouailles. Enseigner n'est pas dire, mais vivre en l'autre. « Il ne s'agit pas de montrer le Christ aux autres... mais plutôt de le chercher et de le servir en chacun de ceux que la Providence met sur notre chemin. »

Je trouve génial, voire prophétique, le fait que le père Cador termine son livre par l'interview que Baba Simon accorda aux petits séminaristes de la Province ecclésiastique de Garoua le 27 juillet 1970, cinq ans avant sa mort. C'est à ceux qui choisissent de servir Jésus-Christ dans les autres que s'adresse ce livre en priorité. Il veut nous amener à l'image réelle du prêtre de Jésus : celui qui devient nourriture pour les autres, celui dont les œuvres, toutes les œuvres, renvoient au Père des cieux. En refermant ce livre, j'ai l'impression d'entendre une voix qui me dit : « Va ; et toi aussi, fais de même. »

Merci, père Cador, du temps que vous prenez pour Baba Simon. Je sais que pour sa cause ni votre santé ni votre sommeil ne comptent plus. Même si « le fils de tant de pleurs et de privations » n'était pas présenté officiellement comme